

Bulletin du FMI

PERSPECTIVES DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

Résistance accrue des pays émergents et des pays en développement

Bulletin du FMI en ligne
Le 27 septembre 2012



Usine automobile à Bursa (Turquie).
La résistance des pays émergents se confirme en raison de la vigueur de leurs politiques économiques
(Photo : Ed Kashi/VII/Corbis)

- De meilleurs résultats grâce à des politiques avisées et des chocs moins fréquents
- Des périodes d'expansion plus longues et des récessions plus courtes dans les pays émergents et les pays en développement
- Des chocs peuvent encore enrayer l'expansion, d'où la nécessité de reconstituer la marge de manœuvre budgétaire

De nombreux pays émergents et pays en développement ont obtenu de bons résultats au cours des dix dernières années et durant la crise financière mondiale. D'après l'analyse du FMI dans ses dernières *Perspectives de l'économie mondiale*, cette résistance va probablement se confirmer.

Les optimistes évoquent une meilleure élaboration des politiques économiques et une augmentation de la marge de manœuvre dans ces pays — c'est-à-dire la possibilité de réagir à des chocs sans compromettre la viabilité. Mais les sceptiques signalent que les bons résultats récents tiennent à des facteurs instables : entrées massives de capitaux, croissance rapide du crédit et cours élevés des produits de base.

L'étude du FMI donne à penser qu'il y a quelque lieu d'être optimiste. Le chapitre analyse les périodes d'expansion et de récession dans plus de 100 pays émergents et pays en développement au cours des 60 dernières années.

Des progrès constants

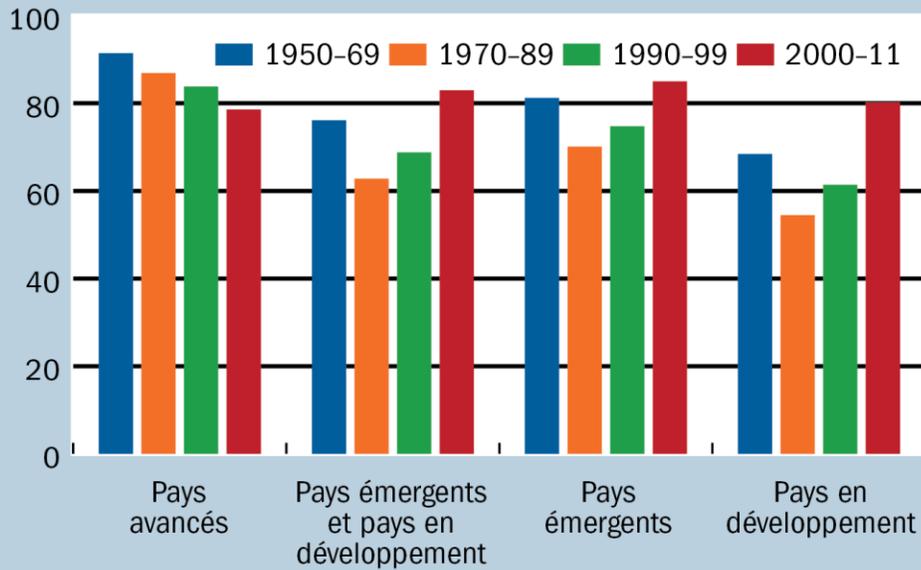
Les auteurs constatent que la résistance de ces pays n'est pas une évolution récente, mais le résultat d'une progression constante durant les deux dernières décennies. Les phases d'expansion sont plus longues, tandis que les récessions et les reprises sont moins profondes et plus courtes (graphique 1).

Graphique 1

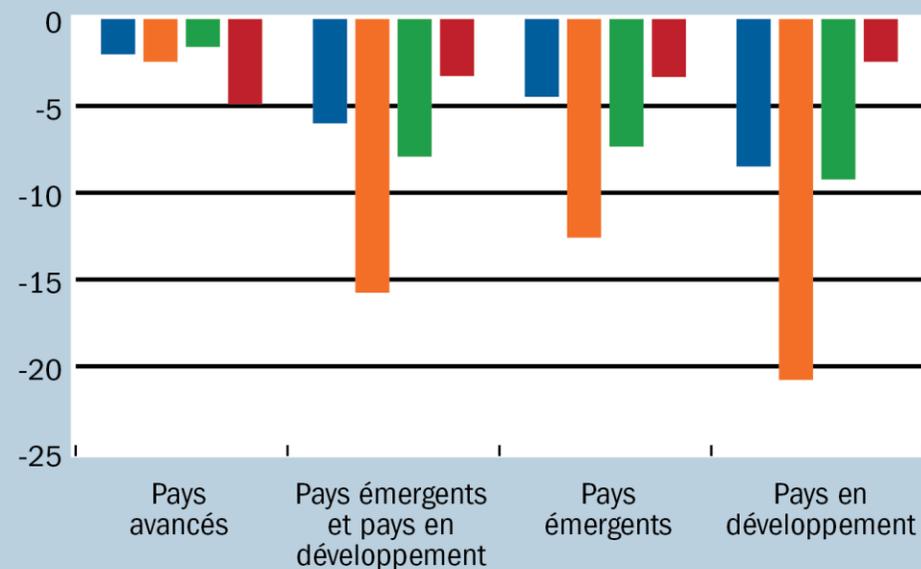
Une résistance accrue

Dans les pays émergents et les pays en développement, les phases d'expansion sont désormais plus longues et les récessions plus courtes que dans les pays avancés.

(durée des phases d'expansion; en pourcentage)



(amplitude médiane du pic au creux; en pourcentage)



Source : calculs des services du FMI.

En effet, pour la première fois au cours de la dernière décennie, les économies émergentes et en développement ont connu des expansions plus longues et des récessions plus courtes que les pays avancés. Ce constat s'applique aussi bien aux pays émergents qu'aux pays à faible revenu.

Mais, préviennent les auteurs, ces pays ne sont pas à l'abri de chocs, exogènes ou endogènes. «S'agissant des chocs exogènes, une récession dans les pays avancés et un arrêt brusque des flux de capitaux ont les répercussions les plus profondes», affirme Jaime Guajardo, l'un des auteurs du chapitre. «Ces chocs doublent la probabilité qu'une expansion prenne fin. L'impact des chocs endogènes est tout aussi profond, si ce n'est plus — un essor du crédit double et une crise bancaire triple la probabilité qu'un pays passe d'une expansion à une récession dans l'année qui suit, tandis qu'une crise bancaire triple cette probabilité.»

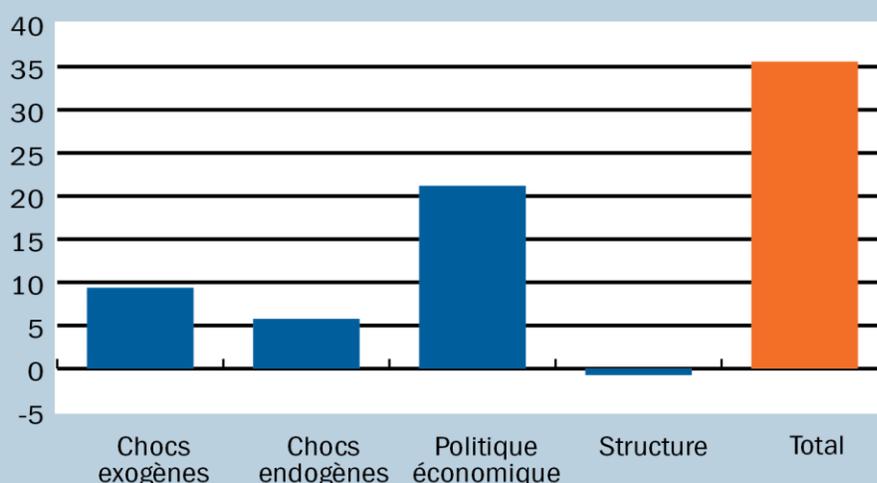
Si des chocs peuvent facilement compromettre l'expansion des pays émergents et des pays en développement, à quoi tient l'amélioration de leurs résultats? D'après les auteurs, elle tient en partie au fait que certains chocs sont moins fréquents aujourd'hui qu'au cours des dernières décennies. Mais l'amélioration découle surtout de politiques mieux avisées (graphique 2).

Graphique 2

Des politiques économiques efficaces

Les meilleurs résultats des pays émergents et des pays à faible revenu s'expliquent principalement par une amélioration de la politique économique, ainsi que par une marge de manœuvre accrue face aux chocs.

(contribution à la variation de la durée moyenne attendue des expansions des années 80 à 2000-07; en pourcentage)



Source : calculs des services du FMI.

«Plusieurs pays émergents et pays en développement élaborent mieux leurs politiques économiques», affirme Abdul Abiad, chef de l'équipe de recherche. «Par exemple, ils sont plus nombreux à avoir adopté le ciblage de l'inflation et assoupli leurs taux de change; en outre, leurs politiques budgétaires et monétaires sont plus anticycliques que par le passé, stimulant l'économie quand elle est faible et la freinant quand elle est en surchauffe.»

D'après les auteurs, ces pays disposent d'une plus grande latitude qu'auparavant, grâce au recul de l'inflation et à l'amélioration de leurs positions budgétaires et extérieures.

«L'amélioration des politiques économiques et l'augmentation des marges de manœuvre expliquent trois cinquièmes de l'allongement des périodes d'expansion, et la fréquence moindre des chocs explique le reste», note M. Abiad.

Risque de «recouplage»

En revanche, le rapport met en garde contre un excès d'optimisme. «Des risques considérables pèsent sur les perspectives pour l'Europe et les États-Unis. Si ces risques se matérialisent, les pays émergents et les pays en développement finiront sans doute par se «recoupler» avec les pays avancés, comme ils l'ont fait pendant la récente crise mondiale», prévient M. Guajardo. Même en l'absence de chocs exogènes, les chocs endogènes peuvent encore freiner la croissance dans certains grands pays émergents. Pour parer à cette éventualité, ces pays doivent reconstituer leur volant d'action pour disposer à nouveau d'une latitude suffisante. «Face à la récession mondiale, ils ont utilisé à bon escient leur marge de manœuvre; bien des pays ont accru les dépenses et réduit les taux d'intérêt pour soutenir l'activité», affirme M. Abiad. «Il faudrait donc rétablir cette marge de manœuvre en réduisant les déficits budgétaires et en jugulant l'inflation. En outre, les pays résisteront mieux à de nouveaux chocs s'ils préservent l'amélioration récente de leur cadre d'action, qui se traduit notamment par des taux de change plus souples et des politiques macroéconomiques plus anticycliques.»